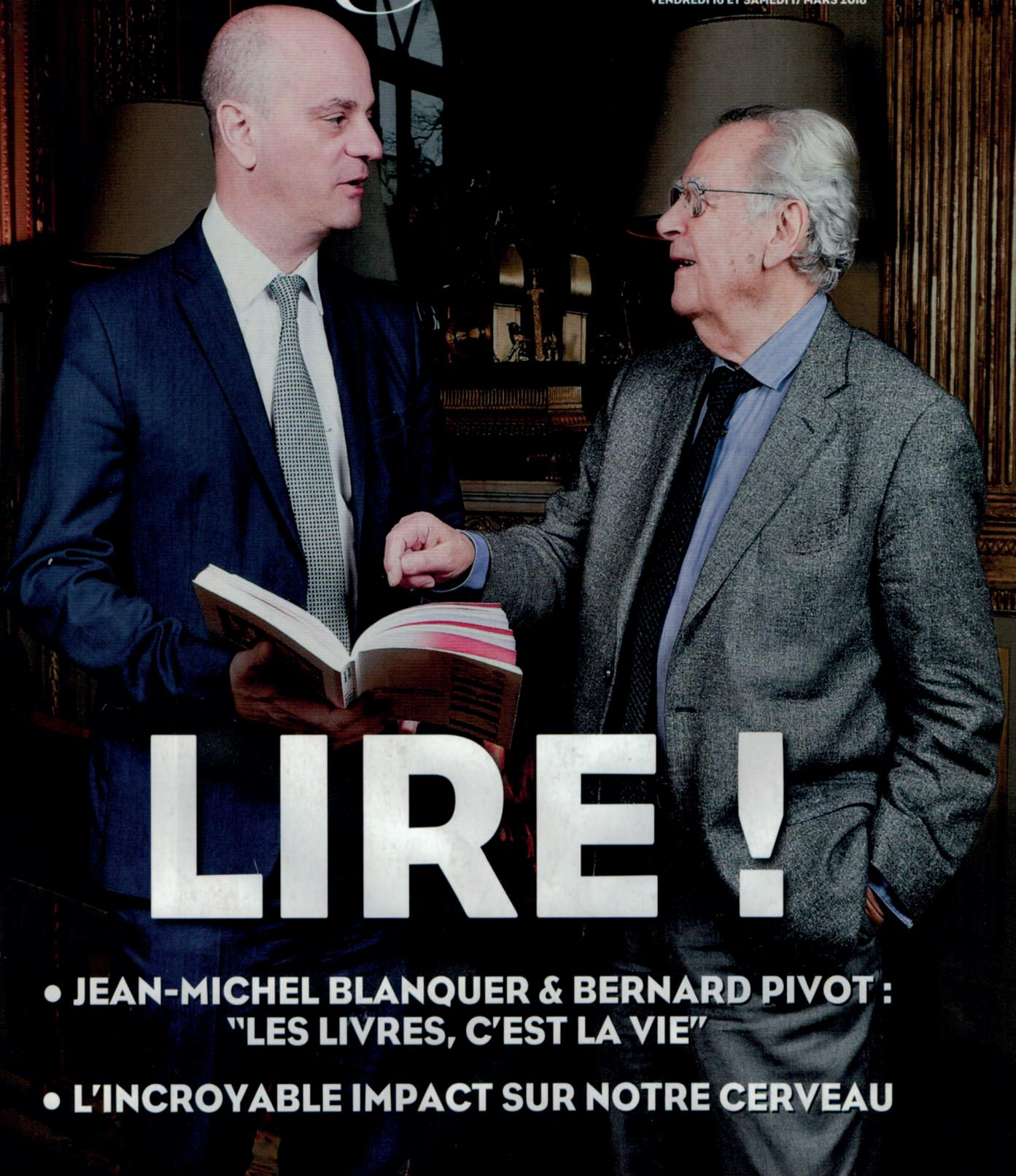


LE FIGARO magazine

VENDREDI 16 ET SAMEDI 17 MARS 2018



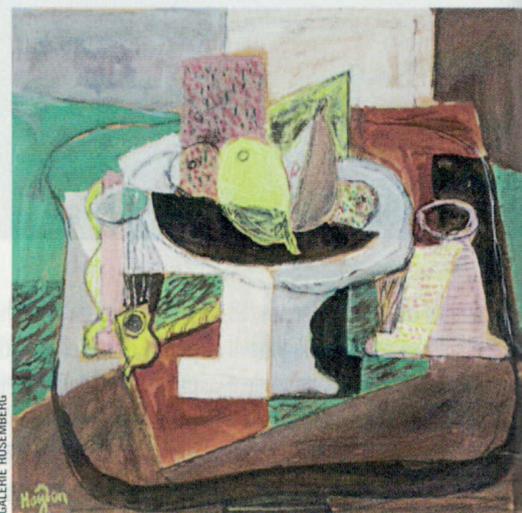
LIRE !

- JEAN-MICHEL BLANQUER & BERNARD PIVOT :
"LES LIVRES, C'EST LA VIE"
- L'INCROYABLE IMPACT SUR NOTRE CERVEAU

SPÉCIAL RHÔNE-ALPES 32 PAGES
PATRIMOINE, GASTRONOMIE, SAVOIR-FAIRE... NOS TRÉSORS RÉGIONAUX



Parmi les nombreux trésors exposés place de la Bourse, les visiteurs pourront admirer cette encre sur papier de 1865 de Monet baptisée « Le Phare de l'hospice à Honfleur » (ci-dessus), ce crayon et gouache de Niki de Saint Phalle, titré « L'Opéra » (ci-contre), ainsi que cette « Nature morte avec compote », une majestueuse huile réalisée en 1920 par Henri Hayden (à droite).



LES JOLIS TRAITS DE CARACTÈRE DU

Le palais Brongniart, à Paris, accueille 39 exposants veillant à ce que tous les styles, toutes les époques et toutes

Attention, chefs-d'œuvre ! Fidèle à sa réputation, le Salon du dessin dévoilera des trésors insoupçonnés à l'occasion de sa 27^e édition, organisée au palais Brongniart, à Paris*. Une première halte à la Galerie de Bayser, par exemple, suffit à s'en convaincre. Les nombreux visiteurs – près de 12 000 curieux arpentent chaque année les stands de la manifestation – auront notamment à cœur d'y

admirer une magnifique sanguine d'un élève de Vinci, Cesare da Sesto (1477-1523), intitulée *Tête de saint Jean-Baptiste*. Mêmes découvertes exceptionnelles chez l'Allemand Martin Moeller, qui dévoile les travaux d'inspiration surréaliste de Richard Müller (1874-1954), connu pour avoir été le professeur de George Grosz et Otto Dix. Comment ne pas non plus évoquer d'emblée les fascinantes pièces proposées par les marchands américains, à l'image de cette nature morte sur

papier d'Henri Hayden (1883-1970) mise à l'honneur par Rosenberg & Co. ? Plus loin, on apercevra ici et là un ravissant Monet ou un non moins superbe Niki de Saint Phalle.

Ces exemples témoignent du haut degré d'exigence réclamé aux exposants par les organisateurs, dont le souci constant est de montrer tous les styles, toutes les époques et toutes les techniques (crayon, pastel, graphite, fusain, encre, aquarelle,

gouache...) et qui prouvent leur volonté intacte de poursuivre leur collaboration avec la crème des galeristes étrangers. Au total, pas moins de 39 exposants sont recensés pour ce cru 2018, dont la moitié rayonne sur le marché international. Devant ce succès, les demandes affluent. Plus d'une cinquantaine parviennent chaque année au comité d'organisation composé de huit personnes. « *Nous nous réunissons tous les mois pour élaborer puis établir une liste définitive*, explique le président du salon,

Cette « Fillette debout » (1924), une gouache sur papier de 20 X 11,5 cm signée Georges Valmier, fera partie des attractions de la manifestation.

également de remporter l'adhésion avec une gouache inattendue d'Albert Marquet (1875-1947) représentant une fenêtre depuis laquelle le peintre aimait généralement exercer son art.

La dimension de l'événement n'est plus à démontrer. « C'est l'endroit où l'on trouve la plus grande densité de collectionneurs, d'amateurs et de conservateurs de musée. Aucun salon au monde ne marie aussi bien les liens amicaux, la passion du beau et l'excitation intellectuelle que suscitent le dessin, les beaux dessins », déclare Olivier Meslay, directeur du Clark Art Institute, un musée situé à Williamstown (Massachusetts). Une aquarelle de Gustave Doré (1832-1883), de taille importante, attirera à son tour de nombreux regards, au même titre que cette encre de Chine sur papier contrecollé sur carton de Kandinsky (1866-1944). Difficile d'offrir une palette plus large dans un unique espace ! Pas moins de 1 000 lots, dont les prix oscillent entre quelques milliers et plusieurs millions d'euros, trouveront leur place à la Bourse de Paris. « On peut aussi en profiter sans avoir à les acheter », souligne à juste titre Louis de Bayser.

Plaisante impression, de saison en saison, que celle de partir à la rencontre d'une assistance réunissant amateurs en famille et experts en ébullition. Une manifestation qui, comme le rappelle l'académicien Pierre Rosenberg, constitue « une école où l'on apprend non pas à lire ou à écrire mais à voir, une école du regard et c'est en cela qu'elle est unique ». La présence de ce public hautement hétéroclite apporte encore la démonstration de la fascination qu'exerce le dessin sur les âmes et les consciences. « Il correspond à la sensibilité d'aujourd'hui où l'image

est fondamentale », indique l'un des organisateurs, Bertrand Gautier. Evidemment, il n'en a pas toujours été ainsi. « Au début du XX^e siècle, les gravures coûtaient plus cher. Il s'agissait alors d'un micromarché », poursuit-il. Considérés comme un art mineur principalement par les collectionneurs de tableaux, les dessins bénéficient aujourd'hui d'une cote parfois plus élevée. A tel point que leur valeur peut dépasser jusqu'à dix fois le montant de compositions peintes exécutées par un même artiste, si l'on en croit l'exemple de Pierre Brébiette (1598-1650), de l'école française, cité par de nombreux experts.

De l'avis général, le salon a grandement contribué à leur rendre leurs lettres de noblesse grâce aux exposants et à la qualité de leurs échanges avec les collectionneurs et les néophytes, mais aussi en raison de la participation exceptionnelle d'invités prestigieux. Place aujourd'hui à la maison Chaumet, qui livrera une partie des secrets de son cabinet d'arts graphiques, riche de 80 000 dessins racontant plus de deux siècles de création joaillière. Hors de question de faire l'impasse sur les 38 œuvres sélectionnées pour le salon, dont certaines n'ont jamais été montrées au public.

De la même façon, il apparaît essentiel de contempler la sélection de merveilles du musée d'Arts de Nantes – qui compte la bagatelle de 13 000 dessins et estampes dans son cabinet d'arts graphiques – réunies au salon. Au programme : Horace Vernet, Luc-Olivier Merson, Jean Gorin, mais aussi Christine Meisner, qui apportera une touche contemporaine à l'ensemble. Autres rendez-vous : une conférence programmée le 21 mars en présence d'Olivier Meslay, et les Rencontres internationales du Salon du dessin, les 21 et 22 mars, autour du thème des arts du spectacle. Encore de prometteuses... perspectives.

PIERRE DE BOISHUE

* Place de la Bourse, Paris II^e, du 21 au 26 mars (Salondudessin.com).



GALERIE ZLOTOWSKI

G. VALMIER. 1924

SALON DU DESSIN

les techniques soient représentés.

Louis de Bayser. *On peut parler d'une sélection drastique. Nous privilégions les découvertes et les nouveautés afin de susciter une vraie émulation. En résumé, l'ambiance est studieuse et chaleureuse. Beaucoup d'affaires se concluent sur place entre des gens qui s'entendent sur le plan confraternel et se parlent spontanément.* » Signe de la bonne santé du salon : il n'est pas rare, dans les allées, d'être témoin de l'émerveillement d'un ponte du monde de l'art devant la splendeur d'une œuvre

dont il ignorait encore l'existence quelques jours plus tôt.

Nul doute que les nouveaux participants susciteront l'intérêt. Parmi eux, le galeriste de Londres Omer Tiroche, dont le Picasso recto verso baptisé *Pêcheurs* fera son petit effet, ou la maison Onno van Seggelen de Rotterdam, assurée de soulever l'enthousiasme avec une encre rare exécutée par le Hollandais Reinier Vinkeles (1741-1816). Les « anciens », de leur côté, sauront à nouveau séduire. Citons la Galerie Antoine Laurentin, sûre